



Sommaire

- 1 Editorial
- 1 Flash Info
- 2 La vie des promotions
- 6 Souvenirs
- 7 Que sont-ils devenus?
- 8 Vie étudiante
- 9 International TPTI
- 11 La recherche à TPTI
- 12 Le Monde TPTI

TPTI Une formation internationale d'excellence



EDITORIAL

Anne-Françoise Garçon a définitivement quitté la coordination de l'Erasmus Mundus Joint Master Degree TPTI en septembre 2017. Merci pour l'énorme travail accompli, aux côtés d'Ana Cardoso de Matos et de Giovanni Luigi Fontana, pour mettre sur pied, faire vivre et faire évoluer ce beau programme international. Depuis bientôt dix ans, des étudiants venus du monde entier ont bénéficié d'une formation exceptionnelle leur permettant de découvrir différentes cultures et pratiques pédagogiques. L'EMJMD TPTI peut s'enorgueillir d'avoir emporté le nouvel appel d'offre lancé par l'Europe. En 2018 débutera un nouvel Erasmus Mundus + doté de davantage de bourses. Deux nouveaux partenaires ont rejoint le programme : l'Université de Puebla au Mexique et l'Université d'Oviedo en Espagne.

Nouvellement nommée à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, je me réjouis de prendre soin et de coordonner à mon tour ce projet au côté d'Evelyne Berrebi et d'Anne-Sophie Rieth. Que soient remerciés ici tous ceux qui ont permis le renouvellement du programme. Et encore merci à Anne-Françoise Garçon à laquelle je souhaite une retraite heureuse et active !



FLASH INFO

Campagne candidature Bourses EMJMD TPTI 2018-2020 RDV sur la **plateforme d'inscription en ligne** :

Nous disposons cette année de **bourses supplémentaires**, qui se déclinent de la manière suivante : contribution aux frais de participation ; contribution aux frais de voyage et d'installation ; contribution aux frais de séjour.

Aussi, n'hésitez pas à déposer votre **dossier de candidature** sur la plateforme d'inscription en ligne : le formulaire d'inscription ; la photocopie certifiée conforme du diplôme requis pour l'inscription ; l'attestation du niveau de langue (français, anglais) ; une lettre de motivation ; deux lettres de recommandation ; un curriculum vitae ; un projet d'études dactylographié.

Si vous avez des **questions** sur les pièces administratives ou sur la façon de construire votre projet, mettez-vous en contact avec la coordination technique ou le secrétariat scientifique : tpti@univ-paris1.fr.

Pensées humanistes sur ce qu'est TPTI et sur ce que signifie être un Tptiste...

Ana Tovar Garcia
(Palmyra)

Pourquoi TPTI?

Chaque étudiant, de chaque promotion, pourrait donner une réponse différente. Pour tous, des raisons diverses et presque toutes pouvant se révéler valables. Mais je pense qu'il y a un esprit en commun qui nous rend plus similaires que différents. Il s'agit de quelque chose qui concerne la curiosité et la liberté, situé dans ce domaine où on retrouve **les motivations** qui nous unissent au sein de ce programme, mais aussi **les valeurs** et les connaissances qu'on va acquérir au cours de ces deux années de notre vie, que nous allons passer comme *tptistes*.

Le programme Erasmus Mundus va au-delà d'une simple expérience universitaire et devient une **expérience de vie** véritablement transformante. Je pense que pour la plupart des étudiants, en particulier pour ceux qui ont vécu cette expérience avec **intensité**, TPTI marque un avant et un après dans leur vie et cela pendant longtemps. Un master de ce type nous donne la possibilité d'être dans le monde d'une manière exceptionnelle, qui sera difficile de répéter à l'avenir. On fait face à deux ans d'études et de voyages intenses, de métissage culturel et d'indépendance économique, au moins pour ceux qui ont la chance d'avoir été choisis comme boursiers Erasmus Mundus.



Un contexte polyglotte.

Il y a beaucoup de choses à dire sur ce qu'est TPTI, mais il y a deux choses qui surpassent tout le reste : **cohabiter** et **étudier**. Les deux se basent sur la communication, autrement dit, le **langage**. Il a une importance centrale dans ce master, et est essentiel pour avoir une bonne

digestion du processus. Pas seulement parce qu'il faut avoir une fluidité de compréhension importante pour profiter pleinement des cours, mais surtout parce que nous devons vivre dans trois contextes linguistiques différents. Il est impossible d'apprendre toutes les langues, mais il est nécessaire d'apprendre à se débrouiller et

s'entendre, ce qui n'est pas exactement la même chose.

Certains d'entre nous ont la même langue maternelle ce qui rend facile le soutien mutuel, lorsque vous ne pouvez que vous exprimer dans votre propre langue pour se détendre, pour se mettre en colère, pour s'exprimer clairement. Ce processus peut devenir tellement dur, lorsque vous êtes encore dans une phase d'adaptation au français et que votre langue maternelle est le vietnamien ou le farsi et que personne ne peut la parler, comme dans le cas de Fahimeh ou Ly.

Cet effort qui est le premier est l'un des plus stressants. Il va être présent au cours des deux années, parce que l'apprentissage d'une langue est un processus qui n'a pas de fin. Il est l'une des choses, pour moi, la plus stimulante du programme et aussi une des plus influentes au niveau personnel. Comprendre et parler avec désinvolture une langue qui n'est pas la vôtre, structurer votre pensée différemment, ce qu'on en peut pas l'obtenir autrement. En outre, dans ce contexte de changement continu, maîtriser plus d'une langue vous aide à développer **la confiance** et

l'indépendance, deux autres caractéristiques importantes que tout *tptiste* doit développer.

Le saut générationnel.

Peut-être ces deux qualités (la confiance et l'indépendance) sont plus faciles à acquérir avec l'expérience, mais j'aime à penser que **l'âge** des personnes n'a rien à voir avec presque toutes les choses importantes dans la vie. Mais la vérité est que l'âge donne, dans ce cas, la clé de la façon dont les élèves abordent des études de troisième cycle. Les plus jeunes, comme Mihaela, suivent la logique de la continuité, ce qui impose d'étudier en master après avoir terminé la licence, pour faire face au marché du travail avec plus de compétences. Les plus âgés, comme moi-même ou Jan Michel, qui ont déjà exercé leur profession quelques années, prennent les études comme un moyen de se spécialiser, mais aussi de renouveler et de reconduire leurs carrières. Pour ceux-ci, à la différence des premiers, cela signifie aussi la rupture avec une vie plus établie. Il s'agit de différents paris, selon les moments de vie de

chacun. Un **défi** dans tous les cas.



Les origines culturelles.

Le **mélange intergénérationnel** est juste l'un des nombreux mélanges que l'on va trouver. Pour entrer dans une autre des

questions clés, le multiculturalisme, le plus évident est de parler de la nationalité des étudiants, qui elle est nécessairement différente : Ella venue de Suisse ou Ahlem et Narjess, les camarades de la Tunisie. En venant de ces réalités différentes, ce qui est impensable pour les uns, est normal ou au contraire parfaitement incompréhensible pour d'autres.

La **nationalité** apporte parfois une série de préjugés envers les autres. Des fois, il est facile de voir comment les étudiants qui viennent des pays du "premier monde" écoutent avec une certaine condescendance les questions des collègues qui viennent de la "périphérie", pour utiliser un terme eurocentrique que, personnellement, je n'aime pas vraiment, mais qui je trouve que ça aide à exposer la situation. Il arrive aussi que venant d'un contexte occidental extérieur, les gens jouent le rôle de victimes, pour justifier certains problèmes d'intégration. Ce sont des questions qui semblent typiques de la politique internationale, mais qui se produisent aussi à notre petite échelle.

Toutefois, ce qui se passe le plus souvent est que l'origine n'est pas un facteur déterminant. Je veux dire, je trouve qu'il n'y a pas une grande différence entre Johana et Lorena, une française et une mexicaine, elles se rapportent au monde de la même manière.

Parfois, ce décalage peut être donné par les questions religieuses. Pour certains, la **religion** joue un rôle central dans la vie et pour d'autres, elle est insignifiante. Mais nous voyons aussi comment une croyance religieuse est transnationale, ce qui en fait un espace commun pour les gens de lieux très différents, et établit un code selon lequel ils peuvent se comprendre. Et à l'inverse, la religion peut

être intimidante pour ceux qui viennent de pays étouffés par le fondamentalisme religieux.

Les femmes.

Il en résulte que pour ceux qui viennent d'endroits plus difficiles, venir en Europe est une expérience de liberté que beaucoup n'ont pas connue avant. Dans ce contexte, je voudrais parler de mes collègues **les femmes**. TPTI est un master avec un profil très féminin. La première directrice était une femme, l'équipe de direction et l'équipe administrative sont majoritairement composées de femmes, et il y a plus de femmes que d'hommes parmi les étudiants. C'est le reflet d'une réalité générale en Europe : les femmes ont de plus en plus accès aux lieux d'influence et ont plus de présence que les hommes dans une grande partie de l'enseignement supérieur. Mais comme je le dis, dans le contexte international de TPTI, il convient de souligner que les femmes qui se lancent dans cette expérience sont des cas exceptionnels quand elles sont issues de

contextes dans lesquels pour elles il n'est pas si évident de miser sur une carrière ambitieuse et de décider de suivre ce chemin en **dehors de la norme** de leur pays.

Cette situation a beaucoup de valeur pour moi et je pense qu'il

Une première conclusion.

Après avoir exposé quelques-uns des carrefours où TPTI nous place, je pense

qu'il est facile de comprendre que le fait d'être perméable est une des choses les plus importantes pour rendre cette expérience vraiment riche.

Se plonger dans l'inconnu avec conviction et en étant désireux d'apprendre est la clé. Mais cela exige une certaine

autocritique et d'être honnête avec soi-même. Il arrive que, parfois nous soyons amoureux de l'idée de voyager, de changer de profession, de découvrir de nouvelles choses et d'interagir avec des personnes différentes ; mais à l'heure de vérité, la paresse ou la méfiance s'imposent et on perd beaucoup de possibilités. Il est essentiel d'être prêt à s'exposer et à se laisser porter par la curiosité. Il est

nécessaire de se débarrasser de beaucoup de choses pour continuer.

Tout au long de ce mélange de situations qui vous placent parfois dans un conflit personnel, je pense que la chose la plus importante dans ce contexte est de développer **la pensée critique**. Il est essentiel d'aborder cette diversité sans préjugés, mais avec des condamnations fermes, parce que la tolérance n'est pas un filtre à travers lequel tout passe tout. Parfois, vous devez tolérer ce qui ne peut être compris, et parfois si vous ne pouvez pas comprendre c'est que ce n'est pas du tout tolérable. C'est à ce moment que la discussion se pose et où l'on peut transformer les choses ensemble. Cette attitude doit être une rue à double sens : comme nous nous interrogeons sur l'autre, d'autres cultures ou croyances,

nous devons nous demander si on est prêts à obtenir des réponses que nous n'avions pas avant.

En bref, ce sont les circonstances de la vie de chacun qui nous rapprochent et nous éloignent. Il est intéressant de trouver un équilibre et de toujours profiter des choses que nous partageons, parce que c'est ainsi qu'il est plus facile de comprendre et de tolérer l'ensemble des choses qui



Le contexte académique.

Il ne faut pas oublier que, en termes généraux, nous nous préparons à travailler dans le monde de la **Culture**. Alors que le patrimoine industriel est notre sujet principal, tout ce que nous apprenons sur la gestion et la valorisation est applicable à tout autre domaine du grand champ qu'est le **Patrimoine**.

Cela dit, je pense que le fait de planifier un enseignement qui est fortement engagé dans la **mobilité** est le plus grand succès du master. Il n'y a pas une meilleure façon de comprendre un contexte culturel qu'en y pénétrant, en connaissant sa réalité et cela de première main. Je sens que souvent, à différents moments de l'enseignement universitaire, nous avons reçu plus d'informations que de connaissances. Pour beaucoup de matières, la connaissance est acquise que par **l'expérimentation**.

S'entraîner pour comprendre les codes des différents contextes culturels est un élément fondamental de la formation de tous ceux qui ont l'intention de travailler pour la culture et le patrimoine. De mon expérience, voyager pour connaître les autres, avec **intérêt** et **sensibilité**, est la seule façon de l'obtenir.

Comme il a été exposé plus haut, la diversité atteint toutes les facettes de la vie du groupe *tpliste*, et elle est aussi évidente dans ce point-ci. La base de la connaissance entre les étudiants n'est pas la même. Évidemment un étudiant Européen, Asiatique ou Africain n'est pas formé sur le même logique d'apprentissage. Cela peut désorienter les étudiants, surtout au début. Pour beaucoup d'entre nous, la mobilité au cours des études est inconnue et peut être un élément de déstabilisation.

Paris.

En ce sens, l'arrivée à Paris est très turbulente, car il est le premier endroit et probablement le plus difficile pour cette raison. Mais il est aussi le plus **émouvant** et nécessite beaucoup de notre temps, car il est fondamental de vivre pleinement la ville et commencer au mieux l'année scolaire.

Beaucoup d'entre nous attendions le semestre en Sorbonne avec impatience, mais à la fin il a été un peu chaotique. Il

y a une certaine bonne volonté à vouloir montrer beaucoup de matières différentes, ce qui pourrait être très intéressant, mais le résultat a été superficiel et désordonné. Peut-être s'agit-il du contexte académique dans lequel nous nous sommes sentis le moins accompagnés. Donc c'est là où ont été testées pour la première fois les qualités que tous *tpliste* doit avoir : la curiosité, la volonté, l'effort, l'indépendance.

En bref, nous avons quitté Paris avec le sentiment que le programme n'avait pas détecté les besoins réels du groupe, et en dépit d'être dans une situation privilégiée, nous n'avons pas eu la chance d'exploiter les possibilités que, en théorie, devraient fournir une mégastructure comme la Sorbonne. Cependant, ce sentiment

se dissipe dans les deux destinations suivantes, Padoue et Évora.

Padova.

En Italie, tout est plus facile et ordonné. Il y a une planification et un programme très détaillé, et nous avons l'accès à cette information dès le début, ce qui nous permet de structurer les mois qui suivent. L'emploi du temps est plus équilibré et compatible avec l'étude. Le programme est plus rond, ce qui rend plus facile d'établir des liens entre les sujets. Et pour la première fois on aura des **visites sur le terrain**, des études de cas qui donnent du sens à ce que nous avons développé en théorie. Comme je l'ai déjà dit, voilà ce qui est décisif dans ce type de formation : l'expérimentation.

Évora.

Évora est la dernière phase de la période d'enseignement et le lieu a la grande responsabilité de faire la fermeture du programme. Peut-être est-ce pour cela que pour tout ce qui concerne l'ordre et la cohérence, c'est la partie du programme la mieux développée des trois universités, toujours à mon avis. C'est une période très courte, mais intense, pleine de petites visites et très orientée vers le développement des **compétences** des élèves.

Il y a un préjugé vers les petites universités et leur capacité à réaliser des projets intéressants. Le cas d'Évora prouve le contraire, d'une manière calme et discrète, à la portugaise.

Fin du cours.

Nous quittons ce cours avec des outils que nous sommes encore incapables de mesurer. Le temps nous dira ce qui restera en nous et ce qui ne restera pas. Maintenant, cela dépend de chacun de profiter des nouvelles opportunités ou pas. Mais le plus important est que où que nous allons, reste où nous sommes allés. Nous avons eu la chance de



De l'abnégation à la résilience : le parcours TPTI

Magueye Thioub
(Résilience)

“ Le malheur n'est jamais pur, pas plus que le bonheur. Un mot permet d'organiser une autre manière de comprendre le mystère de ceux qui s'en sont sortis : la résilience qui désigne la capacité à réussir, à vivre, à se développer en dépit d'adversité ” Boris Cyrulnik.

Le Master Erasmus TPTI (Territoires Patrimoines Techniques de l'Industrie : histoire, valorisation, didactique) nous a permis de nous familiariser avec le mot RÉSILIENCE. La recherche de la connaissance rime souvent avec la

peur, le stress, les doutes, mais le mot « Résilience » implique le sens du travail et la volonté de vaincre la solitude. En effet, nous avons appris à vivre ensemble, à découvrir Paris ensemble et à travailler ensemble grâce à notre mot d'ordre : la RÉSILIENCE. Il nous a permis de comprendre notre projet Paris patrimoine, en travaillant avec les communautés de la ville de Paris afin de partager avec eux nos expériences et nos passions pour l'art, l'histoire, l'architecture, la biologie, la géographie et l'archéologie.

Le master TPTI a fait se croiser nos chemins, depuis lors nous cheminons ensemble. C'est une aventure riche en événements, en créativité et en échanges. Notre vision des choses demeure la même, cela nous permet de cultiver l'excellence, l'innovation, la responsabilité, le respect, l'activité et le challenge dans une ambiance de solidarité et de fraternité.

Ce master nous a aussi offert l'opportunité de bien saisir le sens du terme « Patrimoine » et ses enjeux dans le monde de la culture et de l'éducation. Aujourd'hui, le patrimoine culturel est menacé par des guerres, les forces naturelles et les impacts des changements climatiques, politiques, économiques et sociaux. Il est important pour nous, acteurs du patrimoine, de mettre en valeur le mot RÉSILIENCE. Il doit nous permettre de réunir nos forces, nos expériences, de travailler ensemble pour sauver les patrimoines dans les zones de conflit.

Le master TPTI c'est une nouvelle connaissance, c'est la découverte enrichissante des villes comme Paris, Padova et Evora, mais c'est aussi des professeurs très engagés dans la transmission du savoir, mais c'est encore et surtout l'engagement, la disponibilité, la détermination et l'abnégation de nos secrétaires. Avec la RÉSILIENCE nous avons passé des moments inoubliables dans la diversité et la communion, dans le respect de l'autre, ce sont ces instants qui font notre force !



Esperienza del TPTI. “L’ottimismo della volontà”

Marieangela Licordari
(Cinque Terre)

A distanza di alcuni anni, nella presenza viva di ricordi intensi che ancora mi accompagnano, l'esperienza del TPTI si presenta oggi come una tappa importante della mia crescita personale: tanto per l'avventura vissuta quanto per le persone incontrate e per i luoghi visitati. In un cammino durato due anni, dove all'idea di studio si è aggiunta quella inevitabile del “viaggio” (nel pieno rispetto del concetto di *erasmus mundus*) le tappe percorse e gli accadimenti

vissuti sono stati molteplici e differenti tra di loro, così come le persone che hanno impreziosito e fatto compagnia ad un'esperienza che resta sempre e comunque individuale, perché fatta di emozioni e sensazioni del tutto personali. L'andare e il restare, il mutare e il durare, la lontananza o la vicinanza da qualcosa, la partenza e il ritorno hanno determinato in me, come a molti altri prima di me, un cambiamento che è proprio di tutte quelle storie umane che affrontano un qualsiasi viaggio, sia esso di formazione e non solo, o una qualsiasi “prova” da superare, come uno schema indispensabile per avere una maggiore conoscenza di sé, del mondo che ci circonda e che si presta a noi sotto forma di oggetti, cose, persone e accadimenti a volte a primo acchito incomprensibili. Sono questi elementi che incontriamo nel nostro cammino, siano essi fatti o persone, ed il rapporto che riusciamo ad instaurare con loro, di maniera più o meno positiva e creativa, a determinare il nostro progredire e la nostra crescita personale, in una continua esperienza e conoscenza “ermeneutica” di noi stessi e dell'altro.

Ecco, l'esperienza del TPTI per me è stata tutte queste cose insieme. La Parigi letteraria e artistica degli scrittori e dell'architettura, dei grandi pittori e poeti; il Portogallo dai grandi spazi naturali e dai piccoli borghi, preziosi e immutabili nel tempo, come quello di Evora; e la sorprendente Padova, città universitaria unica nel suo genere che accoglie e avvolge sotto il manto della sua cultura e bellezza. Ma altro ed altro ancora è per me il TPTI. È stato un luogo di incontro di popoli e culture, di personalità e caratteri profondamente diversi tra di loro, in cui cercare di coltivare il rispetto e la tolleranza per gli altri.

Grazie al confronto e a quello che Italo Calvino chiamava “l'ottimismo della volontà”, l'esperienza del TPTI per me è diventata la possibilità di arrivare alla conoscenza approfondita di qualcosa di non esattamente chiaro all'inizio del percorso ma che ha trovato maggiore nitidezza mano a mano che mi avvicinavo alla meta da raggiungere, allo scopo ultimo del mio viaggio.



De TPTI au doctorat : une reconnaissance scientifique

Fernanda de Lima
Lourencetti
(Madiba Mandela)

Diplômée de la septième promotion, j'ai obtenu mon master en 2015. Mon mémoire s'intitulait « *Estrada de Ferro Araraquarense : Les paysages industriels de l'ouest de l'état de São Paulo en tant que patrimoine de la mobilité* » et concernait la revalorisation d'un patrimoine ferroviaire.



Après le master, j'ai été accepté à l'Université d'Évora (Portugal) pour faire un doctorat au sein du Département d'Architecture. Au début de cette nouvelle étape académique, je suis retournée au Brésil. A ce moment-là, je n'ai plus eu de bourse, donc j'ai trouvé un travail dans une école de langues pour enseigner le Français, une compétence que j'ai acquise tout au long du parcours TPTI.

Pendant mon séjour au Brésil, au-delà de la recherche et du travail, j'ai envoyé des propositions d'intervention pour des congrès internationaux. J'en ai présenté une à Campinas, au Brésil, et durant l'été 2016, je suis retournée au Portugal afin de faire une communication à Lisbonne et de finaliser mon projet de recherche pour le doctorat, me permettant ainsi de

proposer ma candidature pour des bourses d'études.

J'ai continué mon parcours à Évora, où j'ai fait un travail bénévole pour la Mairie dans les fouilles d'un ancien aqueduc romain trouvé autour de la ville. En même temps, j'ai été acceptée comme collaboratrice au sein du centre de recherches de l'Université d'Évora, le CIDEHUS (*Centro Interdisciplinar de História, Culturas e Sociedades*), lequel m'a soutenu pour participer à d'autres congrès, comme celui de l'INCUNA à Gijón, en Espagne, ou bien encore le *Patrima* et le *Lost and Transformed Cities : a digital perspectiv* à Lisbonne.



Durant l'hiver 2016, un poster sur mon projet de master a été choisi pour participer au Prix CILAC/Jeune chercheur en patrimoine industriel à Paris. Cette opportunité m'a offert l'occasion de revoir plusieurs de mes anciens professeurs et collègues rencontrés durant mon parcours TPTI. A ce moment, j'ai compris que le TPTI était une

porte ouverte à de nombreux chemins.

Au terme d'une année de recherche, je me suis progressivement de plus en plus intéressée au chemin de fer et à son histoire. C'est pour cette raison que j'ai choisi de changer de département dans l'université d'Évora, le Département d'Histoire semblant être le plus adapté pour encadrer mes recherches. Aujourd'hui, je travaille plus précisément sur la mise en valeur du chemin de fer dans le contexte historique du développement urbain. Par conséquent, je continue à utiliser les connaissances que j'ai acquises pendant mon master, développant une compétence renforcée par la participation à de



La carte d'Araraquara avec l'emplacement de certaines industries et la représentation du développement de la ville. Légende: Bleu: ville en 1929; Rouge: ville en 1938; Jaune: ville en 1963; Vert: ville en 1880; la ligne rouge est le chemin du chemin de fer. Petits points noirs: industries construites jusqu'en 1945; Gros points noirs: industries construites entre 1945 et 2000; X: emplacement ferroviaire. Ajustement: LOURENCETTI, Fernanda de Lima. Source de la carte originale: <http://www.araraquara.sp.gov.br/Home/Default.aspx>

nombreuses rencontres scientifiques.

Je sens toujours que l'expérience et le diplôme TPTI obtenus m'ont donné l'opportunité et la responsabilité de diffuser les valeurs du patrimoine industriel. Ce domaine peut être abordé de multiples façons et, après la profonde connaissance obtenue au sein de TPTI,

je dois continuer à travailler pour être en mesure de collaborer dans la consolidation de ce domaine d'étude, qui est encore tout frais.

Évora, la ville où on peut choisir de vivre doucement !

Helena Espadaneira
(Secrétariat TPTI,
Université d'Evora)

Évora, la petite ville calme et charmante, située au sud du Portugal, dans la plus grande région du pays – l'Alentejo -, abrite une des plus anciennes universités du Portugal. L'Université d'Évora a été fondée quelques années après l'Université de Coimbra. On était alors en 1559 et, pendant deux siècles, l'Université d'Évora a joué un rôle prestigieux et majeur en ce qui concerne l'enseignement de la Philosophie, de l'Écriture, de la Théologie Spéculative, de la Grammaire et des Humanités. A cette première phase a succédé une seconde concentrée sur l'enseignement des Sciences Mathématiques, de la Géographie, de la Physique et de l'Architecture Militaire.

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, la conjoncture culturelle et politique du pays a subi des changements et l'Université a été radiée au mois de février de 1759. L'Université d'Évora, tel qu'on la



connaît actuellement, a vu le jour en 1979.

De nos jours, vivre et étudier à Évora constitue un pôle attractif pour tous ceux qui veulent poursuivre leurs études ou développer des projets de recherches dans divers domaines scientifiques. La ville a su bien s'adapter à cette nouvelle réalité et durant les dernières années le rapport entre l'université et la communauté est devenu plus interactif et soutenu.

Évora est une ville de petite taille, aux origines très anciennes, dont le centre historique est bien aménagé et l'un des plus riches du Portugal en matière de monuments, ce qui lui vaut le label de « Ville-Musée ». On peut parcourir en toute quiétude les rues de la ville ; la plupart d'entre elles sont étroites, sinueuses et pavées, parfois désertes. Cela nous amène à faire un bond

dans le temps en nous donnant le sentiment d'avoir reculé de quelques siècles sur les traces d'autres temps : le Temple Romain ; la magnifique Cathédrale datée du XIII^{ème} siècle, qui marque fortement la silhouette du paysage urbain de la ville ; le Palais D. Manuel ; l'Église de S. Francisco, d'architecture gothique-manuéline ; l'Aqueduc *Água da Prata* ; le *Colégio do Espírito Santo* (le siège de l'Université d'Évora) ; les Murailles ; enfin, autant d'autres monuments d'une beauté et d'une importance historique et culturelle inégalées qui ont amplement

contribué pour que, en 1986, l'Unesco considère le centre historique de la ville Patrimoine Mondial de l'Humanité.

Ainsi, Évora offre d'une part tout un panel d'équipements culturels et de monuments à visiter à tous ceux qui sont de passage, en voyage touristique, et d'autre part, une énorme qualité de vie

à ceux qui décident d'y vivre, pour travailler ou bien pour étudier, car tout est à courte distance et accessible à pieds sans qu'il soit nécessaire

de prendre fréquemment des transports en commun ou la voiture pour se déplacer en ville.

Évora est et sera, pour toutes les raisons déjà avancées, toujours une expérience de vie inoubliable pour tous ceux qui y passent. Il faut la connaître et la vivre telle qu'elle est,

telle qu'elle se présente actuellement, toujours sans avoir perdu son charme d'antan.

Je termine avec une phrase du Prix Nobel de Littérature de 1998, José Saramago, qui décrit en quelques mots le vrai esprit historique de cette petite ville, d'énormes richesses, qu'est Évora : *"Porque Évora é principalmente um estado de espírito, aquele estado de espírito que, ao longo da sua história, a fez defender quase sempre o lugar do passado sem negar ao presente o espaço que lhe é próprio, como se, com o mesmo olhar intenso que os seus horizontes requerem, a si mesma se tivesse contemplado e portanto compreendido que só existe um modo de perenidade capaz de sobreviver à precaridade das existências humanas e das suas obras: segurar o fio da história e com ele bem agarrado avançar para o futuro. Évora está viva porque estão vivas as suas raízes."*

(Eduardo Gageiro, José Saramago, Évora - Património da Humanidade,



"Diversity Mundus". Un parcours personnel

Humberto Morales
Moreno
(Diversity Mundus)

Ce témoignage est articulé en cinq axes :

- Les activités d'enseignements.
- Les activités de recherche.
- Les activités de tutorat.
- Promotion et diffusion du programme.
- Le sujet de recherche du Workshop.

Les activités d'enseignements.

D'après le calendrier fixé par la coordination du Master à Évora on a commencé mon intervention avec les étudiants du programme le 7 décembre dans le cadre d'un *workshop* intitulé « Récits du Patrimoine ».

Les étudiants ont proposé des présentations selon le programme suivant :

- 11h30 PREMIERE SESSION. PATRIMOINE DE LA PRODUCTION, DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE

Modérateur : Kidane Mariam Woldegiorgis Ayalew

- Sawako YAMAGUCHI, Industrie japonaise moderne du verre
- Indira COSTA FALLARERO, Rétablir les dynamiques territoriales et la cohésion sociale dans la ville de La Havane : pour une réhabilitation de l'espace industriel
- Dana SALPINA, Valorisation et intégration d'espaces industriels abandonnés dans le paysage postsocialiste de Kostanay : le cas de l'industrie chimique

- 14h DEUXIEME SESSION. MEMOIRE ET IMAGINAIRE COLLECTIF.

Modérateur : Suzanne Nnomo Ela

- Anne PERNET, Le patrimoine portuaire et ses représentations dans le Golfe du Lion
- Nevena ILIC, L'ancienne usine Fotokemika en tant que musée

de la photographie
- 15h30 TROISIEME SESSION. COMMUNAUTES LOCALES, ENTRE CULTURE ET NATURE

Modérateur : Anne Pernet

- Suzanne NNOMO ELA, Le port de Kribi : force ou menace pour la proposition d'inscription des chutes de la Lobé sur la liste du patrimoine de l'UNESCO et pour l'identité des populations riveraines
- Kidane Mariam Woldegiorgis AYALEW, Le centre culturel de Lalibela pour la valorisation et la conservation intégrées du patrimoine



culturel éthiopien

- Nevena TATOVIC, Route sacrée de la gorge d'Ovcar – Kablar : transmission de l'esprit du lieu dans un site naturel religieux

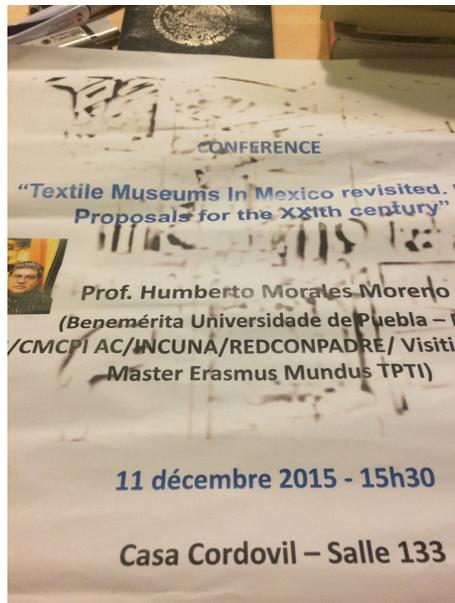
- 17h DISCOURS DE CLÔTURE.

Commentaires et retours sur le workshop. Orateur Mme. Ana

Cardoso De Matos. Interventions et analyses critiques par : Mr. Filipe Temudo Barata, Mme. Antonia Conde et Mr. Humberto Morales.

Mes commentaires ont fait la distinction très importante entre le mot anglais *heritage* et le mot français, portugais et espagnol de patrimoine. Quelques étudiants envisageaient leur recherche

autour de la question des lieux de mémoire et leur patrimonialisation ; et certaines autres sur la fonction publique de préservation et de création du patrimoine, soit culturel, soit industriel.



Le 11 décembre, j'ai donné une conférence intitulée "Textile Museums In Mexico revisited. New Proposals for the XXIth century", question qui fait partie intégrante de mes recherches sur le patrimoine industriel du Mexique, devant les étudiants du cours de Mme. Conde et du Master TPTI. Un ancien étudiant TPTI, Mr. Armando Quintas, qui a été à Puebla (Mexique), a participé à cette séance où on a discuté l'avenir de la muséologie et de la muséographie industriel avec la

très importante mise en valeur du patrimoine dans des centres d'interprétation même si les interventions de réutilisation ne font pas parti de l'ancien contexte industriel du site de référence.

Le 14 décembre, j'ai participé à une session de travail pour apprécier les travaux des étudiants dans le cadre du séminaire "Esthétique et Techniques des Objets Artisanaux et Industriels". Chacun d'entre eux avait choisi un sujet de recherche pour bien montrer la valeur visuelle de la représentation esthétique des manufactures et des techniques artisanales dans le cadre du programme. Encore une fois on a insisté sur le fait de ne pas oublier

Le 15 décembre, j'ai participé à une session de travail pour apprécier les travaux des étudiants dans le cadre du séminaire "Écosystèmes, paysage et gestion du patrimoine". La diversité de projets est très remarquable et on a discuté l'élément de la gestion comme processus clé de la fiabilité d'un projet de paysage culturel.

Finalement, j'ai pris contact avec les étudiants par email et plus particulièrement avec Suzanne Nnomo et Nevena Elic pour discuter de leur projet de recherche.

Les cours se sont terminés le 18 décembre.

Les activités de recherche.

Le 17 décembre, Mme. Antónia Conde a organisé une visite à la Bibliothèque Publique de la ville d'Évora. Les collections de manuscrits et de cartes sur les grands voyages et découvertes portugaises aux Indes occidentales et en Amérique du Sud sont vraiment remarquables. En particulier, on a trouvé des cartes du Mexique et du Brésil traitant des aspects du développement économique des XVIe-XIXe siècles. Les manuscrits sur les droits foraux portugais et sa reproduction au Brésil montre un passage très peu connu de l'administration économique et politique de la colonisation portugaise en Afrique, en Inde et au Brésil.

Le 19 décembre, j'ai participé à un petit essai d'archéologie industrielle avec Mr. Armando Quintas et son équipe à Vila Viçosa dans le cadre des activités du CECHAP (*Centro de Cultura, Historia, Arte e Património*). On a fait un parcours des fouilles de la route du marbre portugais et les représentations iconiques de cette évolution de l'Age romain jusqu'à aujourd'hui. On a discuté et répertorié quelques sites à valeur patrimoniale aux niveaux tangibles et intangibles du territoire, techniques et identitaire.

Finalement j'ai préparé une présentation de mon sujet de recherche du côté des nouveaux défis de la muséologie et de la muséographie des sites textiles au Mexique. L'esprit de mes recherches dans cette filière du patrimoine industriel se concentre sur l'identité et le patrimoine industriel au Mexique, en y intégrant une approche comparatiste avec quelques pays d'Amérique Latine, L'Espagne et le Portugal entre 1835 et 1940.

Les activités de tutorat.

Comme déjà précisé dans la partie enseignement, j'ai pu échanger plus spécifiquement avec deux étudiants dans le cadre des activités de tutorat. Grâce à ma participation au *workshop* international TPTI de septembre 2016, j'ai pu assister à la clôture finale des travaux des étudiants de cette promotion « Diversité Mundus ».

Promotion et diffusion du programme.

Le programme du Master TPTI a accueilli plusieurs étudiants internationaux. Au Mexique, il y a de plus en plus d'intérêt d'élargir les échanges académiques, non pas seulement dans le cas de la UNAM, mais aussi dans l'aire des relations et échanges académiques d'autres universités comme l'Université Autonome de Puebla. La promotion 2016 a commencé sa diffusion dans le réseau interuniversitaire de Puebla et de la Ville de Mexico et nous souhaitons avoir plus d'étudiants et d'enseignants en échange avec le programme.

Dans le cadre de mes activités de recherche et de conseiller scientifique de quelques réseaux internationaux de patrimoine industriel et d'histoire économique de la Science et de la

Technologie, on a fait une ample diffusion du programme. Les réseaux INCUNA en Espagne, CONPADRE au Brésil, TIICIH-Unesco, Séminaire National de Recherches sur le Patrimoine Industriel du Mexique (INAH) et le programme du master en Histoire de la Science et de la Technologie au Mexique de l'Université Autonome de Puebla, dont je suis Secrétaire Académique depuis une décennie, ont déjà les supports de communication et les contacts à Paris pour motiver leur chercheurs et étudiants avancés à faire des stages et suivre le programme.

Le sujet de recherche du Workshop.

Le 22 septembre dernier le master TPTI a organisé son *workshop* dans le cadre de la remise des diplômes des étudiants du programme "Diversity Mundus" à la Sorbonne.

Sous le titre de "Écomusée : une nouvelle forme muséale à l'international ?", on a discuté sur la pertinence du concept écomuséal eu égard aux interventions actuelles hors de France. Et c'est justement le cas de l'influence du modèle français au Mexique que j'ai choisi pour sujet de communication à débattre tout au long du *workshop*.

J'ai repris l'évolution de quelques Écomusées au Mexique, dont les débuts se situent dans les années 1980, pour aboutir aux nouvelles propositions dans le cadre des « nouveaux musées » patrimoniaux d'aujourd'hui. Un parc du patrimoine est une entité complexe qui propose de traverser la volonté de développement économique, les intérêts sociaux et les zones de préservation de l'environnement en nette détérioration. Ces projets sont développés dans des zones, régions ou grands corridors géographiques.

Le parc du patrimoine, (Schuster, Sabaté, Álvarez) peut être considéré comme un « projet qui tente d'unir les ressources culturelles pour la gestion des territoires et à la bonne gestion de ces ressources. » Au Mexique, avec le projet du centre d'interprétation du corridor de la première usine textile de l'Amérique Latine à Puebla, musées, architecture industrielle, histoire des techniques, le logement des travailleurs et des bâtiments sociaux réutilisés, traditions et coutumes préservées, dépassent la notion de bâtiment isolé et relancent à nouveau l'importance des Écomusées en essayant de mettre en valeur de véritables paysages industriels en tant que paysages culturels.

Le phénix TPTI ou une troisième renaissance

Anne-Sophie Rieth
(Secrétariat
scientifique TPTI,
Université Paris 1)

TPTI a été conçu conjointement en **2006** par les trois universités diplômantes du programme (**Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Université de Padoue, Université d'Evora**) dans le but de concevoir un **parcours européen** de master **pertinent, attractif et neuf**, en mettant à profit leurs compétences scientifiques et pédagogiques dans le **champ historico-patrimonial**, dans une approche complémentaire et cohérente, avec pour objectif de former des **professionnels d'excellence en ingénierie du patrimoine industriel et technique** en leur procurant :

- la capacité à expertiser les environnements techniques historiques, la connaissance des processus techniques et de leur incidence économique, écologique et sociétale ;
- l'analyse des contextes de patrimonialisation ;
- la maîtrise des différentes phases de patrimonialisation : mise en mémoire, conservation-sauvegarde, gestion, valorisation, et son application aux savoir-faire et savoirs techniques de l'artisanat et de l'industrie, outils, bâtiments et machines, espaces de production et paysages.

En **2012** les **Universités d'Alicante** (Espagne) et de **Sfax** (Tunisie), l'**Université Polytechnique de Prague** (République Tchèque), et l'**Université de Technologie Fédérale du Parana** (Brésil) ont rejoint le consortium dans un souci d'accroissement des complémentarités et d'amélioration de l'employabilité. Cette ouverture s'est poursuivie en **2017** avec l'intégration de l'**Université d'Oviedo** (Espagne) et de l'Université Autonome de Puebla (Mexique), qui apportent leur expertise complémentaire en socio-histoire des sociétés industrielles et en patrimoine industriel.

La complémentarité des points forts de chaque partenaire est un atout pour l'excellence de notre formation :

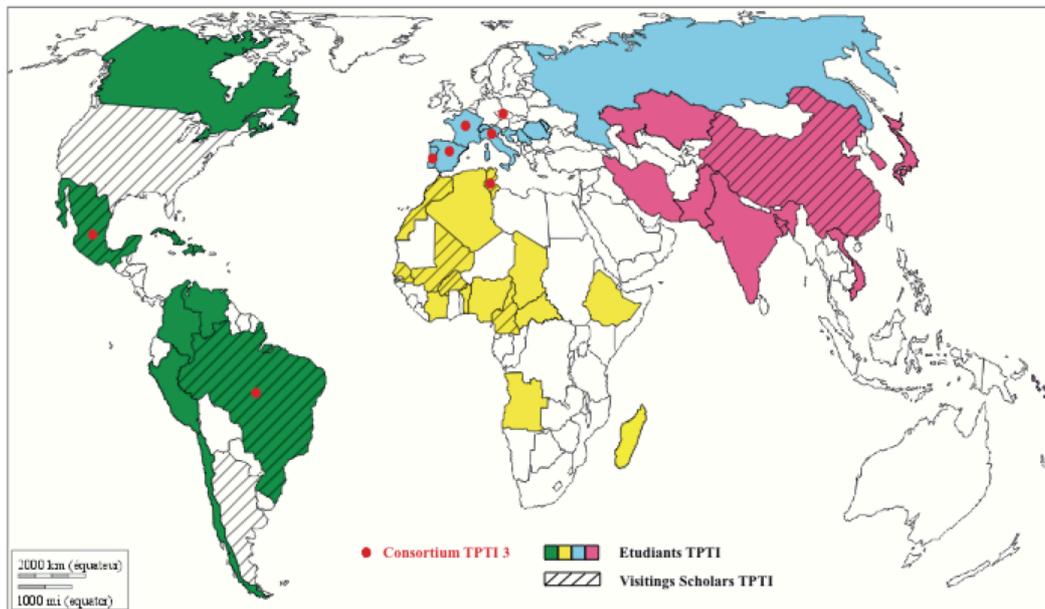
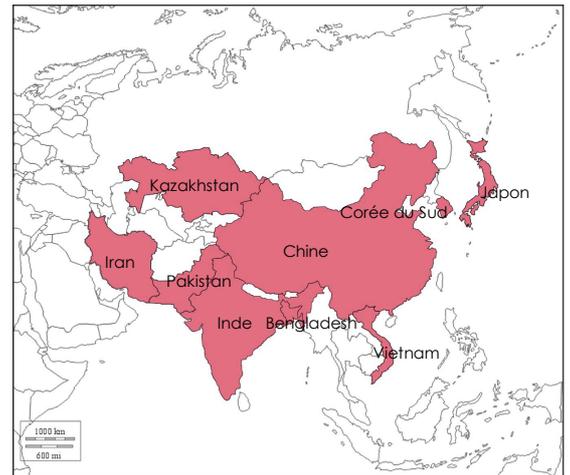
1. **Anthropohistoire et socio-histoire des mondes de la production, histoire culturelle des techniques et du monde industriel en lien avec les identités professionnelles et sociales** : Paris 1 (pensée technique, histoire culturelle des techniques), Evora (*Engineering Studies*, Chaire UNESCO sur le patrimoine immatériel et les savoirs traditionnels), Oviedo (histoire culturelle des sociétés industrielles) ;
2. **Patrimoine matériel et immatériel de la production** : Padoue (inventaire, conservation, gestion, valorisation du patrimoine industriel), Sfax (archéologie des techniques et des savoir-faire, tourisme), Puebla (pratiques muséales et territoriales de valorisation du patrimoine industriel) ;
3. **Technologie, patrimoine et société** : Alicante (économie du patrimoine culturel), Prague (histoire technique de la seconde industrialisation), UTFPr (technologie et développement, technologie et genre).

Dix années de pratique dans cet espace intégré de formation qui a été construit, dix années de dialogue et d'échange avec les étudiants et les collègues d'excellence venus du monde entier ont accru la compétitivité disciplinaire TPTI de trois manières :

1. en incitant à **développer une approche historico-patrimoniale mondiale et non plus européenne-centrée**. Concrètement, l'approche historico-patrimoniale ne peut être identique dans une Europe en phase de désindustrialisation ; dans les pays en phase d'industrialisation intense, tels la Chine, le Brésil ; dans des pays d'économie para-industrielle, marqués par la colonisation ;
2. en partageant dans tous les cas de figure : une volonté générale dans la jeune génération de **prendre en compte le patrimoine industriel** ; la **difficulté qu'il y a à gérer la confrontation savoir faire traditionnels/économie numérique** ; la **difficulté à gérer la confrontation entre le développement touristique et la nécessité de la soutenabilité culturelle**, nous ont obligé à nous ouvrir à de nouveaux horizons de réflexions, et à développer notre pratique de l'interculturalité et de la transversalité dans les projets scientifiques et pédagogiques ;
3. en ayant acquis la conviction de la nécessité de **développer avec force le champ de l'histoire appliquée**, dans nos espaces nationaux d'enseignement et de recherche, comme approche innovante et riche d'employabilité.

Entre continuité et rupture, cette nouvelle dynamique se traduit par la constitution de trois nouveaux axes de recherche qui seront développés dans cette troisième vis de TPTI : **Paysages et territoires, Patrimoine de l'Industrie, Savoirs et patrimoine immatériel**.

LE MONDE TPTI



TPTI's newsletter est une revue d'actualité du Master diffusée électroniquement. Elle s'adresse à tous les membres et partenaires du master, ainsi qu'à toutes les personnes portant intérêt au champ d'études et d'activités de TPTI.

Direction éditoriale :

Pr. V. Nègre (coordinatrice TPTI Université Paris 1)

Pr. A. Cardoso (responsable TPTI Université d'Evora)

Pr. G. L. Fontana (responsable TPTI Université de Padoue)

Comité de lecture :

A. Conde (Université d'Evora)

F. Fava (Université de Padoue)

A.-S. Rieth (Université Paris 1)

Maquettage : A.-S. Rieth